

Caterina Falbo, Pascale Janot
Université de Trieste

Les futures interprètes italophones à l'épreuve des voyelles nasales du français: prononciation et enjeux professionnels¹

Abstract

The article proposes an analysis of the production of French nasal vowels by MA students of interpretation. The corpus analysed consists of six participants tested in two tasks provided by the IPFC (*InterPhonologie du Français Contemporain*) protocol, namely reading and free conversation between two learners, and in an additional task of consecutive interpretation. This study aims at investigating whether pronunciation of nasal vowels varies in the different tasks and participants, whether the written text has an impact on the production of nasal sounds and, finally, whether the consecutive interpretation task entails the production of a higher amount of non-standard nasal vowels due to the high cognitive load.

1. Introduction

Les voyelles nasales sont généralement considérées comme un problème pour et par les apprenants de FLE, notamment lorsqu'elles ne font pas partie du système phonologique de leur langue maternelle, comme c'est le cas en l'italien (Murano et Paternostro 2016).

Malgré cela, d'après Detey et al. (2014, 2015), elles n'ont fait l'objet que de peu d'études et encore moins chez les apprenants italophones de FLE. Parmi ces dernières, nous signalerons Floquet (2017) dont le but est d'établir, à partir d'une tâche de répétition et de lecture de listes de mots et de

1 Bien que cet article soit le fruit d'une réflexion et d'échanges continus entre les deux autrices, Caterina Falbo a rédigé les paragraphes 2., 4., 5.1 et 5.2 et Pascale Janot les paragraphes 3., 5.3, 5.4 et la conclusion. L'introduction a été rédigée par les deux autrices.

Les futures interprètes italo-phones à l'épreuve des voyelles nasales du français, SQ 29 (2025)

syntagmes, quel rôle joue l'image graphique dans l'apprentissage du français chez des étudiants de première année de licence ayant un niveau B1. Les résultats montrent qu'en répétition, la prononciation de /ã/ est stable du fait "du statut prototypique de cette nasale" (Ibid.: 147), ce qui ne se vérifie pas pour /ɔ/ et /ɛ/ qui glissent vers /ã/, avec un taux plus élevé de réalisations non conformes à la cible pour /ɛ/ qui apparaît comme étant le phonème le plus problématique. En lecture, la performance est meilleure, avec des résultats qui se confirment pour /ã/, et un /ɔ/ qui s'avère être plus fidèle à la cible, tandis que pour /ɛ/, les réalisations sont très souvent "aberrantes" au niveau notamment de la graphie <un, um> qui provoque un taux de superposition /ã/-/ɛ/ très évident. Pour Floquet, citant Eckman (1977 et 2008), Major (2001) et Giannini (2003), la stabilité de /ã/ s'expliquerait par sa "haute fréquence dans les systèmes des langues du monde qui contiennent des voyelles nasales" (Ibid.: 155) et, renvoyant à Ruhlen (1975), parce que "les voyelles basses sembleraient être plus aptes à être apprises que les voyelles moyennes ou hautes". L'auteur explique en outre les différences entre les résultats des deux tâches par le fait que l'acquisition de la phonologie des nasales chez les adultes ne va pas de pair avec leurs compétences phonographiques. Cela l'amène à proposer différentes phases d'apprentissage qui passeraient d'abord par la discrimination épiphonologique avant d'en arriver à la compétence phonographémique, pour que la graphie soit vraiment un atout dans l'acquisition des voyelles nasales.

Certaines tendances concernant l'articulation des voyelles nasales relevées par Floquet sont confirmées par Schmid et Rajic (2020) dans leur étude sur la prononciation des voyelles nasales chez des apprenantes lycéennes de FLE, après qu'elles ont reçu un enseignement explicite de phonétique. En appliquant le modèle de l'analyse des erreurs de Corder (1981), ils identifient sept typologies dont trois sont plus fréquentes: voyelle nasale différente du modèle de la L2 du type <vin> prononcé [vã] (superposition chez Floquet); voyelle orale suivie d'une consonne nasale, du type <temps> prononcé [tan]; simple voyelle orale. Les auteurs montrent que les sujets ayant reçu un enseignement explicite de phonétique tendent dans l'ensemble à mieux réaliser les voyelles nasales alors que le groupe témoin n'ayant pas reçu d'enseignement montre des écarts entre les sujets beaucoup plus élevés.

Cet article entend donc contribuer à la réflexion autour de la réalisation des voyelles nasales en analysant les productions en FLE d'apprenantes-inter-

prètes.² Le corpus analysé ici est en effet composé des productions orales de futures interprètes et caractérisé par les enjeux professionnels que sous-tend leur parcours de formation où la prononciation est un aspect fondamental.

Notre étude s'inscrit dans le projet IPFC (*InterPhonologie du Français Contemporain*)³ (Detey et Kawaguchi 2008; Racine et al. 2012; Detey et Racine 2012) qui a pour but de décrire la phonologie des locuteurs apprenants de FLE. Au sein de ce projet international, l'Italie est représentée par quatre équipes (Université Catholique du Sacré Cœur de Milan; Université La Sapienza de Rome; Université de Trieste; Université Ca' Foscari de Venise) coordonnées jusqu'en 2023 par Enrica Galazzi.

2. Objectif et questionnements

Nous nous fixons comme objectif d'analyser la réalisation des voyelles nasales chez des apprenants-interprètes au moyen du protocole IPFC qui prévoit six tâches:

1. Répétition d'une liste de mots spécifiques (élaborée en fonction de la L1 des apprenants).
2. Lecture de la liste de mots PFC⁴ (commune aux corpus de natifs et d'apprenants).
3. Lectures de la liste de mots spécifiques.
4. Lecture du texte PFC (commun aux corpus de natifs et d'apprenants).
5. Entretien avec un locuteur natif (généralement enseignant).
6. Interaction entre deux apprenants. (Detey et al. 2014, 201)

De ces six tâches, nous n'avons retenu pour la présente étude que celles de lecture du texte (4) et de conversation libre (6), auxquelles ont été ajoutés des discours produits en interprétation consécutive.⁵ Le texte proposé pour la tâche de lecture est celui qui est prévu par le protocole PFC-IPFC; la tâche de conversation libre est un dialogue improvisé entre deux participantes au

2 Le groupe se compose de 11 étudiantes et un étudiant. Étant donné la prééminence du genre féminin, nous adopterons le féminin pour nous référer aux sujets qui ont participé à cette étude.

3 <https://cblle.tufs.ac.jp/ipfc/index.php?id=35>

4 *Phonologie du Français Contemporain* (Durand et Lyche 2003; Durand et al. 2009).

5 En interprétation consécutive l'interprète écoute un discours ou une partie de celui-ci pendant une durée allant de quelques minutes à 10/15 mn. Il prend des notes et le traduit ensuite dans la langue demandée en s'appuyant sur sa mémoire et sa prise de notes.

Les futures interprètes italophones à l'épreuve des voyelles nasales du français, SQ 29 (2025)

test. Chacune expose à tour de rôle le sujet qu'elle a choisi et répond aux questions éventuelles de son interlocutrice; la tâche d'interprétation consécutive prévoit, quant à elle, la traduction en français d'un discours en italien d'une durée de 6/7 mn. Ces trois tâches nous permettent d'observer la réalisation des voyelles nasales dans des contextes qui ne se limitent pas au mot. La tâche de lecture permet d'observer ce qui se passe dans un texte préfabriqué et commun à tous les sujets testés alors que la conversation libre et l'interprétation consécutive donnent la possibilité d'analyser la réalisation des voyelles nasales dans la parole spontanée. Si la lecture du texte permet d'évaluer l'influence de la forme graphique sur la prononciation, l'interprétation consécutive est un bon point d'observation pour juger de l'impact d'un travail cognitif important sur la prononciation par rapport à ce qui peut se passer dans la conversation libre où celui-ci est beaucoup moins marqué. Bien que stressante pour des personnes qui se retrouvent à devoir interagir devant un magnétophone pour des raisons externes, cette tâche comporte sans aucun doute un effort cognitif inférieur à celui qui caractérise l'interprétation consécutive. Car, comme dans toute performance d'interprétation, le travail de traduction est le résultat d'un processus coûteux de compréhension, d'analyse et d'appropriation du dit auquel tout interprète fait face au niveau cognitif. En interprétation consécutive, l'effort est d'autant plus important qu'il comprend aussi la mémorisation et la gestion de la prise de notes pendant l'écoute du discours à traduire. Le stress découlant de la situation de travail – situation d'examen dans notre cas – vient compléter le cadre que nous avons esquissé.

Concernant la réalisation des voyelles nasales, nous nous demanderons:

- si la performance des sujets varie dans les trois tâches;
- si l'écrit a une réelle influence sur la prononciation;
- si la tâche d'interprétation consécutive comporte une dégradation plus marquée de la qualité des voyelles nasales en raison de l'effort cognitif sous-jacent;
- quelles sont les voyelles nasales les mieux réalisées par les apprenantes-interprètes dans les trois tâches;
- quelle est la nature des écarts par rapport à la voyelle cible (par sujet et par tâche).

3. *Méthodologie: transcription et codage*

Nos données ont été transcrites suivant les consignes du protocole IPFC qui prévoit l'utilisation du logiciel Praat (Boersma et Weenink 2021).⁶ Le codage des voyelles nasales est celui proposé par Detey et al. (2014). Il prévoit trois champs descriptifs et trois champs axés sur l'évaluation perceptive. Les trois premiers permettent de décrire la voyelle cible (/ã/, /õ/, /ɛ/, /œ/), son contexte gauche (attaque absolue, attaque de mot orthographique, milieu ou fin de mot) et son contexte droit (fin de mot en finale absolue, fin de mot en milieu d'énoncé, position pénultième dans le mot, début de mot ou position antépénultième, contexte liaisonnant). Les trois autres portent sur la nasalité (V nasale, V orale + nasalisation, V orale), le timbre (conforme/non conforme à la cible) et sur la nature d'un éventuel appendice consonantique (présent, absent, contexte liaisonnant).

Le protocole prévoit aussi la possibilité de coder des cas de nasalisations "abusives" (par exemple <innovant> prononcé [ɛ̃]). Le codage a été effectué par deux codeuses (les deux autrices de ce travail) qui se sont confrontées au fur et à mesure sur les cas douteux.⁷

Pour l'analyse quali-quantitative des données, nous avons utilisé le logiciel Dolmen (Eychenne et Paternostro 2016) et, pour répondre à notre questionnement, nous avons catégorisé la prononciation des voyelles nasales chez les apprenantes-interprètes par rapport à la voyelle nasale cible, "définie en fonction des règles orthoépiques de correspondance graphophonémique du français de référence (Lyche 2010) sur la base de la transcription orthographique fournie par le transcripateur" (Detey et al. 2014, 209), en identifiant les deux groupes suivants: 1. voyelles nasales réalisées présentant un trait de nasalité (évaluation de la nasalité) qui peut être conforme (Rc) ou non conforme (Rn-c) (évaluation du timbre) à la cible; 2. voyelles ne présentant pas, par rapport à la cible, de trait de nasalité (voyelles orales) et qui sont donc dénasalisées, ou pour lesquelles le trait de nasalité n'est pas clairement identifiable (Dé).

⁶ <https://www.fon.hum.uva.nl/praat/>

⁷ Faute de ressources, il n'a pas été possible de mettre pleinement en œuvre les recommandations de Detey et al. (2014, 215). Nous avons cependant compensé en discutant les quelques cas critiques que nous avons rencontrés, ce qui nous a permis d'arriver à une évaluation partagée.

Les futures interprètes italophones à l'épreuve des voyelles nasales du français, SQ 29 (2025)

4. *Corpus*

Notre corpus d'analyse est composé des enregistrements des tâches de lecture (L), de conversation libre (CL) et d'interprétation consécutive (IC) de six sujets qui font partie du groupe des douze étudiantes ayant participé à la collecte du corpus IPFC-Italie, à Trieste, entre 2012 et 2014. Toutes les étudiantes étaient inscrites à l'époque en master II⁸ d'interprétation de conférences au Département de Sciences Juridiques, du Langage, de l'Interprétation et de la Traduction de l'université de Trieste. Les participantes ont effectué toutes les tâches prévues par le protocole IPFC et rempli un questionnaire sociolinguistique d'où il ressort que, pendant leur parcours de formation, elles ont eu la possibilité de séjourner à plusieurs reprises dans des pays francophones. Par rapport aux sujets testés dans les études sur les voyelles nasales susmentionnées, elles présentent un niveau linguistique plus élevé se situant globalement entre C1 et C2.

Les enregistrements des discours interprétés que nous avons ajoutés aux six tâches ont été recueillis à partir de la première session d'examen à laquelle se sont présentées les étudiantes, à savoir juin 2012 pour les dix premières et juin 2014 pour les deux autres, ce qui a permis de récolter un corpus homogène au niveau des conditions de production des interprétations.

En tant qu'inscrites en master II d'interprétation, elles ont passé un test d'entrée dont le but était, entre autres, de tester leur capacité de reformuler en français un petit discours que l'examinateur avait présenté en italien.

Aucune formation spécifique en phonétique et phonologie du français n'est dispensée au cours des deux années de master, ce qui n'exclut pas la possibilité que les sujets sélectionnés aient pu assister à des cours de ce type pendant leur formation en licence.

Pour ce qui est des six sujets dont nous analyserons ici les performances, aucun critère spécifique n'a été adopté pour les sélectionner, la constitution de notre corpus d'analyse pour cette contribution ayant tout simplement le but de montrer une première étude pilote que nous souhaiterions élargir à tout le corpus.

8 Critère de sélection des sujets.

5. Analyse quali-quantitative des données

5.1 Pour commencer...

Le tableau 1 montre que, globalement, toutes tâches et tous sujets confondus, le taux de voyelles nasales réalisées (Rc + Rn-c) est très élevé avec une moyenne de 97%.⁹ Aucun sujet ne descend au-dessous de 90%, ce qui atteste d'une bonne maîtrise des voyelles nasales. Au niveau des réalisées, nous constatons un taux très bas de voyelles non conformes à la cible.

S	C	Rc + Rn-c		Rn-c		DÉ	
AB	522	503	96%	27	5%	19	4%
SL	481	472	98%	32	7%	9	2%
DC	465	461	99%	4	1%	4	1%
SC	381	372	98%	11	3%	9	2%
VS	389	367	94%	17	5%	22	6%
AT	379	362	96%	12	3%	17	4%
Total	2617	2537	97%	105	4%	80	3%

Tableau 1 - Résultats globaux. S= sujet; C= voyelle nasale cible; Rc= voyelle nasale conforme à la cible; Rn-c= voyelle basale non conforme à la cible; DÉ= voyelle nasale dénasalisée.

Si l'on observe les résultats par sujet, nous remarquons que trois sur six (AB, VS et AT) présentent le taux de voyelles nasales dénasalisées (DÉ) le plus haut. Pour ce qui est des voyelles nasales non conformes à la cible (Rn-c), AB, SL et VS ont le taux le plus élevé. Le rapport entre les voyelles non conformes (Rn-c) et les voyelles dénasalisées (DÉ) montre une certaine homogénéité, excepté chez SL pour laquelle l'écart entre les deux est assez important (7% vs 2%). Enfin, les pourcentages de réalisations non conformes, pour SL (7%) et, dans une moindre mesure, pour AB (5%) et pour SC (3%), dépassent celui des dénasalisées (AB 4%; SL 2%; SC 2%), tandis que c'est l'inverse pour VS (5% vs 6%) et AT (3% vs 4%) avec, de toute façon, un écart minime entre les deux.

⁹ Les pourcentages insérés dans les tableaux ont été arrondis au nombre entier le plus proche, selon le critère suivant: par excès pour les décimaux supérieurs ou égaux à 0,50; par défaut, pour les décimaux inférieurs à 0,50.

Les futures interprètes italophones à l'épreuve des voyelles nasales du français, SQ 29 (2025)

Les résultats par sujet et par tâche permettent d'affiner ultérieurement l'analyse.

	T	C	Rc + RN-c		RN-c		Dé	
AB	L	93	87	94%	6	7%	6	6%
	CL	187	181	97%	9	5%	6	3%
	IC	242	235	97%	12	5%	7	3%
SL	L	93	89	96%	8	9%	4	4%
	CL	159	159	100%	7	4%	0	-
	IC	229	224	98%	17	8%	5	2%
DC	L	93	91	98%	2	2%	2	2%
	CL	190	189	99%	0	-	1	1%
	IC	182	181	99%	2	1%	1	1%
SC	L	93	91	98%	3	3%	2	2%
	CL	123	121	98%	2	2%	2	2%
	IC	165	160	97%	6	4%	5	3%
VS	L	93	82	88%	10	12%	11	12%
	CL	110	105	95%	4	4%	5	5%
	IC	186	180	97%	3	2%	6	3%
AT	L	93	85	91%	2	2%	8	7%
	CL	160	159	99%	4	2%	1	7%
	IC	126	118	94%	6	5%	8	6%

Tableau 2 - Résultats par sujet et par tâche. T= tâche; C= voyelle nasale cible;
Rc= voyelle nasale conforme à la cible; RN-c= voyelle basale non conforme à la cible;
Dé= voyelle nasale dénasalisée.

Nous constatons dans le tableau 2 que le taux de réalisation est homogène dans toutes les tâches et pour tous les sujets avec quatre valeurs seulement en dessous de 95% (AB-L 94%; VS-L 88%; AT-L 91%; AT-IC 94%). Pour AB-L, SL-L et VS-L, le taux de voyelles non conformes (RN-c) est l'un des plus élevés, respectivement de 7%, 9% et 12%, ce qui ne se vérifie pas pour AT-L (2%), qui présente cependant un taux élevé de Dé comme VS-L où le taux de Dé recoupe celui des RN-c. La tâche de lecture apparaît donc comme étant celle qui entraîne le plus de réalisations non conformes, ce qui semble suggérer que le support graphique influe négativement.

Pour les deux autres tâches (CL et IC), le rapport entre les RN-c et les Dé est plus homogène sauf pour SL-CL (4% vs 0) et SL-IC (8% vs 2%) et AT-CL (2% vs 7%).

5.2 Les voyelles nasales réalisées non conformes à la cible (Rn-c)

L'analyse des productions non conformes (Rn-c) fait émerger un certain nombre de cas liés au phénomène de superposition entre voyelles.

Chez AB, dans 4 cas sur 6 en lecture, 7 sur 9 en CL et 7 sur 12 en IC, le phonème /ã/, qu'il corresponde à la préposition "en" dans <en effet> et <de temps en temps>, par exemple, ou qu'il soit placé en tout début de mot (<en-fin>; <empire>; <encore>; <entrepreneur>; <enfant>; <environ>) ou bien dans la première syllabe (<vendu>; <pendant>), glisse vers /ɛ/. Ce phénomène d'assimilation est repérable également chez SL dans la tâche d'IC (13 cas sur 17, dont 4 répétitions de <en Italie>) et, dans une moindre mesure, en CL (4 sur 7, parmi lesquels nous relevons deux répétitions de <en effet>). Chez les autres sujets, le phénomène est presque absent.

C'est essentiellement la préposition "en", dans des sites liaisonnants (<en effet>; <en Italie>), mais aussi dans des sites non liaisonnants (AB: <en grand émoi>; <en plus>), qui semble poser problème. On peut supposer que cette assimilation est, dans la lecture, peut-être due au fait que "en" correspond également à l'une des graphies du son /ɛ/. Toutefois, cela n'explique pas pourquoi on retrouve le même glissement dans les autres tâches à moins que nous ne fassions référence à un stade inachevé du processus d'acquisition de la compétence phonographématique (Floquet 2017, 156). Chez AB, la récurrence de ce phénomène laisserait donc penser qu'il s'agit d'une idiosyncrasie.

Nous relevons également quelques cas de dissimilation de la première voyelle nasale (Floquet 2017: 152) comme dans <enfant> (AB-IC) et <pendant> (AB-CL) prononcés [ɛ].

Le phénomène inverse (/ɛ/ qui se superpose à /ã/) se vérifie surtout chez SL dans la tâche de lecture avec 6 cas (<vingt>; <Berlin>; <inquiet>; <saint>; <sympathique>) sur 8 (dont une répétition de <saint>), en CL avec 3 cas (<incarcérées>; <quatre-vingt-dix>; <un>) qui représentent la moitié des réalisations non conformes (Rn-c), et en IC avec également 3 cas (<simple>; <quatre-vingts>; <quatre-vingt-dix>). Là aussi, la récurrence du phénomène, bien que faible et que nous ne retrouvons pas chez les cinq autres sujets, fait penser à une idiosyncrasie; toutefois, ce phénomène correspond à ce qu'ont pu relever systématiquement Floquet (2017) et Schmid et Rajic (2020) dans leurs études.

Dans un contexte comme <en revanche très inquiet>, où la voyelle cible /ɛ/ est précédée de la voyelle /ã/ répétée deux fois, nous formulons l'hypothèse

Les futures interprètes italo-phones à l'épreuve des voyelles nasales du français, SQ 29 (2025)

que la réalisation non conforme pourrait s'expliquer par un effet de proximité. Ce qui pourrait être vrai aussi dans <les opposants> où la voyelle orale /o/ prépare en quelque sorte l'arrivée d'un /5/ à la place d'un /ã/, cas très rares dans le corpus. Cette rareté du phénomène laisse penser qu'il s'agit là plus d'une erreur de performance que d'une idiosyncrasie.

Pour SC, c'est surtout dans l'IC que se vérifie le glissement de /ɛ/ vers /ã/, avec 4 cas (<influence>; <cinq millions>; <convaincu>; <un>), probablement dû, dans certains cas, à la proximité d'une autre voyelle nasale. Pour VS-L nous relevons 7 cas sur dix (<un jeune>; <soutien>; <Saint-Martinville>; <sympathique>; <saint>; <inconnu>; <Berlin>), 2 cas sur 4 (<destin>, répété deux fois) dans VS-CL et un cas seulement dans l'IC (<quinze>). En lecture, AT produit 2 cas (<soutien>; <un champion>), 2 cas en CL (<un jour>; <intéressée>) et 5 sur 6 en IC (<besoin>; <un tiers>; <vingt personnes>; <un peu>; <l'important>). Nous observons également que, chez un certain nombre de sujets, l'article indéfini <un> est articulé en /ã/ (Cfr. Floquet 2017).

Il est intéressant de constater que c'est à nouveau la tâche de lecture qui est la source de productions de nasales réalisées non conformément à la cible et que ce sont les mêmes mots (<vingt>; <Berlin>; <inquiet>; <saint>; <sympathique>) qui posent problème à des sujets différents. Ce résultat semble confirmer l'idée, exprimée par Floquet (2017, 149), selon laquelle /ã/, surreprésentée, remplace les autres voyelles, dont /ɛ/.

5.3 Les voyelles dénasalisées (Dé)

Pour ce qui est de la dénasalisation, nous constatons qu'elle se vérifie le plus souvent à l'intérieur de sites liaisonnants (Jamet et Murano 2022) chez pratiquement tous les sujets. Chez AB, nous relevons 3 cas sur 6 en lecture (<d'un autre>; <comme on en a vu>), 3 sur 6 également en CL (<en effet>; <en a marre> répété deux fois) et 3 sur 7 en IC (<un esprit>; <mon université>; <en effet>). Chez SL nous trouvons dans la lecture 4 cas de voyelles dénasalisées, dont 3 dans des sites liaisonnants (<en effet>; <son usine>; <on en a vu>), 1 cas sur 5 dans l'IC (<en Italie>). Chez SC, les dénasalisées (<en effet>, répété 4 fois; <en Italie>) ne se vérifient que dans l'IC et apparaissent toutes dans des sites liaisonnants. VS est sans aucun doute le sujet qui dénasalise le plus avec 11 cas en lecture dont 4 dans des sites liaisonnants (<on en a vu>; <en effet>; <son usine>), 5 cas en CL

(<en effet>, répété trois fois; <son enfance>; <son avenir>) et dans 4 sur 6 en IC (<union européenne>; <en Amérique>; <en Europe>). AT dénasalise essentiellement en tâche lecture et d'IC. Sur 8 cas, nous relevons 5 sites liaisonnants (<on en a vu>; <on est jaloux>; <en effet>; <son usine>). En IC, sur 8 cas, nous ne trouvons aucun site liaisonnant mais 5 répétitions de <assemblée>, auxquelles s'ajoutent <ennuyeuse>, <province> et <entrée>. Des cas semblables de dénasalisation sont également repérables chez les autres sujets et dans différentes tâches. Nous relevons par exemple dans AB-L la dénasalisation avec appendice de <profonde> et <campagne>, relevée aussi dans SL-L et VS-L. Ici et dans quelques autres cas, il semble que la forme phonographémique des mots italiens correspondant influe sur la prononciation de la nasale des mots français.

5.4 Voyelles, sujets et tâches

Les résultats portant sur les réalisations non conformes et sur les dénasalisations nous poussent, à présent, à focaliser notre attention sur le taux de récurrence de chacune des voyelles cibles et leur réalisation de la part des sujets dans les différentes tâches. Les deux tableaux suivants montrent les données concernant les quatre voyelles nasales:

S	T	/ã/					/õ/				
		C	Rc	% Rc	RN-c	% RN-c	C	Rc	% Rc	RN-c	% RN-c
AB	L	45	37	82%	5	11%	27	25	93%	0	0%
	CL	116	104	90%	8	7%	29	28	97%	1	3%
	IC	123	112	91%	8	7%	80	74	93%	4	5%
SL	L	45	40	89%	2	4%	27	26	96%	0	0%
	CL	82	78	95%	4	5%	53	53	100%	0	0%
	IC	119	102	86%	14	12%	78	76	97%	0	0%
DC	L	45	44	98%	0	0%	27	27	100%	0	0%
	CL	96	96	100%	0	0%	56	55	98%	0	0%
	IC	69	67	97%	1	1%	83	83	100%	0	0%
SC	L	45	41	91%	2	4%	27	27	100%	0	0%
	CL	63	62	98%	1	2%	43	43	100%	0	0%
	IC	82	75	91%	2	2%	58	58	100%	0	0%

Les futures interprètes italophones à l'épreuve des voyelles nasales du français, SQ 29 (2025)

VS	L	45	35	78%	3	7%	27	24	89%	0	0%
	CL	60	55	92%	2	3%	20	18	90%	0	0%
	IC	92	85	92%	2	2%	65	64	98%	0	0%
AT	L	45	41	91%	0	0%	27	24	89%	0	0%
	CL	83	81	98%	2	2%	46	45	98%	0	0%
	IC	50	42	84%	1	2%	58	58	100%	0	0%

Tableau 3 - Taux de récurrence de /ã/ et /ɔ/ par sujet et par tâche avec indication des Rc, Rn-c et Dé. S= sujet; T= tâche; C= voyelle nasale cible; Rc= voyelle nasale conforme à la cible; Rn-c= voyelle basale non conforme à la cible; Dé= voyelle nasale dénasalisée.

S	T	/ẽ/					/œ/				
		C	Rc	% Rc	Rn-c	% Rn-c	C	Rc	% Rc	Rn-c	% Rn-c
AB	L	16	15	94%	1	6%	5	4	80%	0	0%
	CL	20	19	95%	0	0%	22	21	95%	0	0%
	IC	29	28	97%	0	0%	10	9	90%	0	0%
SL	L	16	10	63%	6	38%	5	5	100%	0	0%
	CL	13	10	77%	3	23%	11	10	91%	1	9%
	IC	23	19	83%	4	17%	9	9	100%	0	0%
DC	L	16	14	88%	1	6%	5	4	80%	1	20%
	CL	20	20	100%	0	0%	18	18	100%	0	0%
	IC	23	22	96%	1	4%	7	7	100%	0	0%
SC	L	16	15	94%	1	6%	5	5	100%	0	0%
	CL	15	13	87%	0	0%	2	1	50%	1	50%
	IC	18	15	83%	3	17%	7	6	86%	1	14%
VS	L	16	10	63%	6	38%	5	3	60%	1	20%
	CL	13	11	85%	2	15%	17	17	100%	0	0%
	IC	19	18	95%	1	5%	10	10	100%	0	0%
AT	L	16	14	88%	1	6%	5	4	80%	1	20%
	CL	23	22	96%	1	4%	8	7	88%	1	13%
	IC	10	6	60%	3	30%	8	6	75%	2	25%

Tableau 4 - taux de récurrence de /ẽ/ et /œ/ par sujet et par tâche avec indication des Rc, Rn-c et Dé. S= sujet; T= tâche; C= voyelle nasale cible; Rc= voyelle nasale conforme à la cible; Rn-c= voyelle basale non conforme à la cible; Dé= voyelle nasale dénasalisée.

Nous constatons que /ã/ (Tableau 3) est le phonème le plus fréquent, suivi de /ɔ/ (Tableau 3), /ɛ/ et /œ/ (Tableau 4), ce que confirment également Floquet (2017) et Schmid et Rajic (2020: 192) dans leurs études.

La voyelle /ɔ/ est la mieux réalisée, tous sujets et toutes tâches confondus, comme le relève aussi Floquet (2017). Dans notre cas, seul AB présente des réalisations non conformes en CL (3%) et en IC (5%).

Si nous regardons les taux de réalisation conforme pour /ã/, nous pouvons observer quatre données qui se distinguent dans un ensemble ne descendant jamais en dessous de 90%: la lecture de AB et VS, avec respectivement 82% et 78% et l'IC de SL (86%) et de AT (84%).

Le phonème /ɛ/ est résolument celui qui présente les taux de réalisation les moins bons. Pour quatre sujets sur six, nous relevons des pourcentages de Rn-c assez élevés: SL (L 38%; CL 23%; IC 17%), SC (IC 17%), VS (L 38%; CL 15%) et AT (IC 30%). Les tâches dont les pourcentages sont les plus élevés, en termes de réalisations non conformes, sont la lecture de SL et celle de VS, la CL de SL et l'IC de AT à laquelle s'ajoutent celle de SL et celle de SC. Les différences de taux inter-tâches sont plus marquées chez SC, VS et AT alors qu'elles sont plus homogènes chez SL, homogénéité qui reflète clairement la difficulté, consolidée dans le temps, liée à la superposition de /ɛ/ à /ã/ et relevée plus haut.

Le phonème /œ/ est toujours réalisé comme /ɛ/ et avec des taux de réalisation non conforme insignifiants.

Quant aux pourcentages des voyelles nasales dénasalisées, que nous ne montrons pas dans les deux tableaux, ils sont, d'une manière générale, dérisoires. Nous relevons néanmoins des résultats significatifs chez VS et AT. VS produit notamment des voyelles dénasalisées en lecture pour /ã/ et /œ/ (15% et 10% respectivement), alors qu'AT dénasalise la voyelle nasale /ã/ en lecture (9%) et en IC (14%) et la voyelle /ɛ/ dans les mêmes tâches (L 8%; IC 10%). En réalité, une analyse plus fine des réalisations dénasalisées montre un taux assez élevé de voyelles dont le trait de nasalité est impossible à déterminer.

6. Conclusion

Cette analyse fait ressortir une bonne performance générale au niveau de la réalisation des voyelles nasales avec de petites différences entre un sujet et l'autre dont la distribution n'est cependant pas uniforme. Si nous reprenons nos ques-

Les futures interprètes italophones à l'épreuve des voyelles nasales du français, SQ 29 (2025)

tionnements initiaux, il émerge au niveau des différences dans les trois tâches une homogénéité élevée. La tâche de lecture est sans doute celle où la moitié des sujets rencontrent le plus de difficultés qui prennent la forme de réalisations non conformes à la cible, de dénasalisations ou de réalisations impossibles à identifier. Il est paradoxal de constater qu'une tâche qui obtient dans d'autres études les résultats les meilleurs (Detey et al. 2014; Floquet 2017), soit ici une source de difficultés. Si nous admettons ce que disent Detey et al. (2010), à savoir que dans la réalisation des voyelles nasales en FLE, il faut non seulement tenir compte de l'effet de tâche mais aussi de l'effet de population, ce résultat n'est alors pas surprenant. En effet, pour les apprenantes-interprètes, la lecture à haute voix ne fait plus partie depuis longtemps des activités prévues dans leur parcours de formation qui privilégie l'écoute de discours oraux et qui a pour but la production de discours oraux. Le contact avec le texte écrit et la lecture en français semble avoir, par conséquent, un effet déstabilisant.

Cette hypothèse est renforcée par le fait que les données concernant les Rn-c et les Dé en interprétation consécutive, et cela pour tous les sujets, ne reflètent aucune difficulté particulière, ce qui est confirmé par des taux de réalisations conformes à la cible qui ne sont en aucun cas inférieurs par rapport aux autres tâches.

Quant à la question concernant la réalisation des différentes voyelles nasales, nous observons certaines tendances relevées dans d'autres études. Les voyelles /ã/ et /ɔ/ se confirment comme étant les mieux réalisées, alors que /ɛ/, dans le peu de réalisations non conformes et de dénasalisations que nous avons relevées, est celle qui pose le plus de problèmes. Le phonème /œ/, qui correspond le plus souvent au graphème <un>, est systématiquement prononcé /ɛ/, ce qui répond à la tendance du français contemporain à réduire les quatre voyelles nasales à trois.

Pour ce qui est des écarts par rapport à la voyelle nasale cible, ils sont d'un point de vue quantitatif très limités dans notre corpus et ne concernent que quelques sujets, ce qui nous pousse à affirmer qu'il pourrait s'agir davantage d'idiosyncrasies que de réelles difficultés articulatoires. C'est le cas lorsque /ɛ/ est rephonologisé comme /ã/ et, dans notre corpus, lorsque /ã/ glisse vers /ɛ/, ce que nous relevons notamment respectivement chez SL et AB. En revanche, la dénasalisation dans des sites liaisonnants, même si le nombre en est très limité, nous paraît correspondre à une vraie difficulté articulatoire commune à tous les sujets et repérable dans toutes les tâches, comme cela a été montré pour d'autres sujets italophones (cf. Jamet et Murano 2022).

Pour le reste, exception faite de quelques cas d'hypercorrections, comme par exemple la réalisation d'une voyelle nasale dans <communes voisines>, prononcée /ɛ̃/, ou dans <homme>, prononcé /ɔ̃/, il nous semble qu'une bonne partie des réalisations non conformes peuvent être qualifiés de lapsus.

Ainsi, d'une manière générale, la prononciation des nasales chez les six apprenantes-interprètes testées semble correspondre aux attentes du contexte professionnel dans lequel elles sont censées s'insérer.

Face aux problèmes que nous avons interprétés comme des idiosyncrasies, notre souhait est que cette étude puisse encourager les enseignants d'interprétation à travailler de manière systématique et structurée sur ces difficultés qui sont un peu les laissées-pour-compte de la prononciation, pour améliorer davantage le profil professionnel des futures interprètes.

Les futures interprètes italophones à l'épreuve des voyelles nasales du français, SQ 29 (2025)

Bibliographie

- Corder, S. Pit. 1981. *Error Analysis and Interlanguage*. Oxford: Oxford University Press.
- Detey, Sylvain, et Kawaguchi, Yuji. 2008. "Interphonologie du Français Contemporain (IPFC): récolte automatisée des données et apprenants japonais". *Journées PFC: Phonologie du français contemporain: variation, interfaces, cognition*. Paris, Dec. 11-13, 2008.
- Detey, Sylvain, et Racine, Isabelle. 2012. "Les apprenants de français face aux normes de prononciation: quelle(s) entrée(s) pour quelle(s) sortie(s)?" *Revue française de linguistique appliquée*, 1, no. XVII: 81-96.
- Detey, Sylvain, Racine, Isabelle, et Kawaguchi, Yuji. 2014. "Des modèles prescriptifs à la variabilité des performances non-natives: les voyelles nasales des apprenants japonais et espagnols dans le projet IPFC". In *La phonologie du français: normes, périphéries, modélisation. Hommage à Chantal Lyche*, Jacques Durand, Gjert Kristoffersen et Bernard Laks (éds), 197-226. Paris: PUPO.
- Durand, Jacques, Laks, Bernard, et Lyche, Chantal (éds.). 2009. *Phonologie, variation et accents du français*. Paris: Hermès.
- Durand, Jacques, et Lyche, Chantal. 2003. "Le projet Phonologie du Français Contemporain et sa méthodologie". In *Corpus et variation en phonologie du français. Méthodes et analyses*, Élisabeth Delais-Roussarie et Jacques Durand (éds.), 213-278. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Eckman, Fred. R. 1977. "Markedness and the Contrastive Analysis Hypothesis". *Language learning* 27: 315-330.
- Eckman, Fred. R. 2008. "Typological markedness and second language phonology". In *Phonology and Second Language Acquisition*, Jette G. Hansen Edwards et Mary L. Zampini (eds.), 95-115. Amsterdam-Philadelphia: Benjamins.
- Eychenne, Julien, et Paternostro, Roberto. 2016. "Analyzing Transcribed Speech With Dolmen". In *Varieties of Spoken French*, Sylvain Detey, Jacques Durand, Bernard Laks et Chantal Lyche (éds.), 35-52. Oxford: Oxford University Press.

Falbo, Caterina, Janot, Pascale, Murano, Michela, et Paternostro, Roberto. 2015. “Gran[d] émoi à l’Unio[n] européenne’: studenti italofo[n]i di FLE alle prese con la liaison”. *Bulletin suisse de linguistique appliquée* 102: 27-41.

Floquet, Oreste. 2017. “Sur la réalisation des voyelles nasales du français par des italofo[n]es: une première enquête exploratoire”. In *Acquisition des langues. Approches comparatives et regards didactiques*, Pascale Trévisiol-Tokamura et Stéphanie Gobet (éds.), 145-59. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Galazzi, Enrica, Falbo, Caterina, Janot, Pascale, Murano, Michela et Paternostro, Roberto. 2013. “Autour d’un corpus d’apprenants italofo[n]es de FLE: présentation du projet Interphonologie du Français Contemporain – italien”. In *Repères DoRiF* 3. http://www.dorif.it/ezone/ezone_printarticle.php?art_id=93 (dernière consultation: 15/03/2024)

Giannini, Stefania. 2003. “Introduzione”. In *La fonologia dell’interlingua*, a cura di Stefania Giannini et Lidia Costamagna, 7-28. Milano: FrancoAngeli.

Jamet, Marie-Christine, Murano, Michela. 2022. “La liaison chez les apprenants italofo[n]es de FLE: premiers résultats de l’analyse des conversations libres (projet IPFC-Italie).” *Rivista Italiana di Psicolinguistica Applicata* 1: 93-112.

Lyche, Chantal. 2010. “Le français de référence: éléments de synthèse.” In *Les variétés du français parlé dans l’espace francophone: ressources pour l’enseignement*, Sylvain Detey, Jacques Durand, Bernard Laks et Chantal Lyche (éds.), 143-65. Paris: Ophrys.

Major, Roy C. 2001. *Foreign Accent: the Ontogeny and Phylogeny of Second Language Phonology*. Mahwah New Jersey, London: Laurence Erlbaum Associates Publishers.

Murano, Michela, et Paternostro, Roberto. 2016. “Les italofo[n]es”. In *La prononciation du français dans le monde*, Sylvain Detey, Isabelle Racine, Yuji Kawaguchi et Julien Eychenne (éds.), 149-54. Paris: CLE International.

Racine, Isabelle, Detey, Sylvain, Zay, Françoise, et Kawaguchi, Yuji. 2012. “Des atouts d’un corpus multitâches pour l’étude de la phonologie en L2: l’exemple du projet Interphonologie du français contemporain (IPFC)”. In *Recherches récentes en FLE*, Alain Kamber, Carine Skupien Dekens (éds), 1-19. Berne: Peter Lang.

Les futures interprètes italophones à l'épreuve des voyelles nasales du français, SQ 29 (2025)

Ruhlen, Merritt. 1975. "Patterning of nasal vowels". In *Nasalfest: Papers from a Symposium on Nasals and Nasalization*, Charles A. Ferguson, Larry M. Hyman, John J. Ohala (eds.), 333-52. Stanford: Stanford University.

Schmid, Stephan, Rajic Kristijan. 2020. "La pronuncia delle vocali nasali nel francese L2 di apprendenti italofofoni: acquisizione e insegnamento esplicito". *Studi AISV* 7: 189-209.

Caterina Falbo – Professeure de français au Département de Sciences Juridiques, du Langage, de l'Interprétation et de la Traduction (IUSLIT) de l'Université de Trieste (Italie), enseigne l'interprétation de conférence et de dialogue entre le français et l'italien. Depuis quelques années, ses recherches sont axées sur l'interprétation de dialogue dans les services publics et notamment dans le domaine juridico-judiciaire, sanitaire et pour les médias. Elle a également approfondi certains aspects de la didactique de l'interprétation de conférence et de dialogue. Elle a participé à des projets de recherche européens tels que Avidicus III, TransLaw – Exploring Legal Interpreting Service Paths and Transcultural Law Clinics for Persons Suspected or Accused of Crime et TRAMIG – Training Newly Arrived Migrants for Community Interpreting and Intercultural Mediation.

Pascale Janot – Enseignante-chercheuse au Département de Sciences Juridiques, du Langage, de l'Interprétation et de la Traduction (IUSLIT) de l'Université de Trieste (Italie). Titulaire d'un cours d'introduction à l'interprétation de dialogue, elle analyse les interactions avec interprète en situation didactique. Ses recherches portent également sur l'analyse du discours et, plus précisément, sur l'analyse du discours de vulgarisation scientifique et de vulgarisation économique. Dans ce cadre, elle analyse les dispositifs de reformulation (escorte métalinguistique) autour de la terminologie. Par ce biais, elle s'intéresse également à l'analyse de discours littéraires (roman policier) des domaines français et italien, et à leurs traductions. Elle est aussi traductrice et éditrice de poésie.

